## Tous capables, c'est tout de suite !

### Intervention à Porto Alegre (traduction française)

Joëlle Cordesse, GFEN, le 21/01/2003

Pour moi qui représente ici le Groupe Français d’Éducation Nouvelle, ma présence dans ce débat, “ Éducation pour une nouvelle société ”, signifie que nous sommes ici conscients que si nous voulons un autre monde, il nous faut une autre éducation. Je tiens à insister sur le mot “ autre ”. Le mot “ meilleure ” ne conviendrait pas. Ce n’est pas en effet qu’une question de qualité, c’est notre conception même de l’éducation qui doit être différente.

Une autre éducation est une éducation qui développe d’autres valeurs, différentes de celles d’aujourd’hui. Une autre éducation lutte contre les idées reçues, elle bouscule les habitudes. On peut logiquement alors se demander, si cette autre éducation doit être de nature à transformer le monde, comment et qui, dans le monde d’aujourd’hui, va pouvoir le faire, concrètement ?

Pouvons-nous concevoir d’ici une éducation idéale pour une société idéale ?Avons-nous à notre disposition, ici et maintenant, les savoirs nécessaires à la construction d’une nouvelle société plus juste, plus solidaire, plus égale, plus durable ?

Comment imaginons-nous que sont ou seront inventés les savoirs nécessaires à la transformation de l’éducation dès aujourd’hui ? Comment transformer l’éducation et les modèles théoriques qui la fondent à partir de nos vieux modèles ? Si l’éducation doit transformer le monde, comment une nouvelle éducation est-elle possible dès aujourd’hui, dans l’école publique ordinaire par exemple, dans la société de compétition, la société d’exclusion, que nous connaissons aujourd’hui ? Comment une personne peut-elle vivre et inventer une pratique de paix dans un monde de guerre ?

Valeurs et théories permettent d’inventer de nouvelles pratiques. Mais les pratiques seules ne suffisent pas.

Au GFEN, nous fondons nos pratiques pédagogiques sur un pari philosophique, “ tous capables ”. Forts de ce pari nous avons découvert, au long du vingtième siècle, que le savoir se construit, et que nous avons besoin les uns des autres pour construire nos savoirs. Et nous avons inventé de nouveaux outils pédagogiques. Mais les outils, même nouveaux, même porteurs de valeurs nouvelles, ne sont que ce que chacun en fait. Comment les assumer jusqu’au bout si notre propre expérience nous a enseigné le contraire ? Si je veux créer de vraies situations d’écriture pour les enfants, comment faire si je ne me sais pas moi-même capable d’écrire de la poésie ? Quand j’ai dit que tous sont capables de lire, d’écrire, parler et écouter les langues des autres, comment mettre en place les situations pédagogiques adéquates si je ne sais pas déjà moi-même que je suis capable de parler la langue des autres ?

Et le même problème se pose en sciences, en mathématiques, en langue portugaise (en français), en histoire, en géographie, en sports, en art… Comment imaginer que les enfants sont capables de faire de la philosophie si je ne me sais pas moi-même philosophe ? Et si je ne sais pas comment prendre conscience que je suis philosophe ? La personne qui ne vit pas pour elle-même le miracle de sa propre transformation, de la conscientisation de ses propres capacités insoupçonnées, ne sera pas capable d’opérer la transformation de sa pratique éducative, de la société, du monde. Elle créera peut-être des situations innovantes, créatives, mais elle continuera de produire en même temps de la dépendance, en apportant de l’aide là où elle n’est pas nécessaire, en multipliant béquilles et youpalas pédagogiques, comme si l’autre n’était pas capable de penser par lui-même.

L’éducateur a d’abord besoin de penser par lui-même. La transformation de l’éducation implique donc la transformation de la culture éducative -de la pensée pédagogique de chacune des personnes qui, quotidiennement, font l’éducation. Depuis une trentaine d’années le GFEN ne consacre plus seulement son travail collectif de Mouvement à la production d’activités destinées aux élèves. C’est pour nous-mêmes, éducateurs, militants d’éducation Nouvelle, que nous construisons des situations d’apprentissage et de création en écriture, sur la numération, sur la logique mathématique, en arts plastiques, en langues, en histoire…Mais attention, là encore : vivre le miracle de sa propre transformation est nécessaire mais pas suffisant non plus. Il faut ensuite conceptualiser le processus de pensée et de création qui a été vécu, si l’on veut quotidianniser la culture du possible.

L’égalité, nous le savons bien, est une valeur constamment menacée. Notre expérience quotidienne tend à nous convaincre en permanence de la réalité de l’inégalité des hommes. C’est pour cela que la pédagogie est un terrain fondamental de pensée politique. Notre pratique, le concept théorico-pratique que je viens de décrire, nous l’appellons “ auto-socio-construction du savoir et de la personne ”. Il a le mérite de fonder concrètement l’égalité des êtres humains sur le terrain de l’invention d’une autre vision collective du monde.

Tous chercheurs, tous créateurs, tous penseurs, tous producteurs des savoirs de l’avenir, du même côté du savoir, comme le dit Paulo Freire, du même côté de la production du savoir et du processus de transformation. Égaux, différents, solidaires et citoyens du savoir. C’est beaucoup de travail pour chacun de nous, mais c’est le prix de notre émancipation.